

# Ma ville et ses beautés cachées

## Les toitures du Grund



**A**llô! Ici la Conchita. Non. La Madam' elle est pas là!<sup>1</sup> Elle promène son ... sur les remparts de Luxembourg!<sup>2</sup>

Comme il y a dix ans, comme il y a vingt ans, comme il y a trente ans, elle se promène sur le chemin de la corniche, s'arrête, regarde, s'attarde. Elle promène son regard longuement sur le panorama qui se déploie majestueusement devant elle: les toitures du Grund, le parcellaire du Grund, la vie grouillante du Grund, les problèmes du Grund. Elle aime ce paysage. Plus, elle l'adore. Dans son ensemble. Avec sa vie grouillante. Avec ses problèmes. Les toitures en ardoises vibrant sur différents dégradés suivant les époques de l'année ont toujours eu pour elle une attirance incompréhensible. Elle aime cette partie de la ville. Mais il y a autre chose dans ce paysage qui l'accroche.

Elle le sait depuis qu'elle vient de voir l'exposition de l'oeuvre de Giorgio de Chirico en février 1983 au Centre Pompidou à Paris.

Il y a aussi cette haute cheminée en briques de cette ancienne brasserie. Peu lui importe le nom. C'était une brasserie. Un jour, il y a longtemps, un type fort séduisant à tous les points de vue lui avait dit: «Vous savez si l'on mettait un chauffage collectif dans cette cheminée, la pollution serait bien moindre et nous pourrions restaurer cette partie de la Ville Basse qui vous tient tant à coeur.» Elle avait accepté.

Pourquoi au fond? En contemplant les tableaux de Chirico elle avait soudain compris: la cheminée faisait partie depuis son enfance du paysage qu'elle allait voir tous les soirs avec son père. Oui: la cheminée et le train qui passait là-bas sur le pont en forme de viaduc. Que d'heures ne les avait-elle

pas enregistrés. Comme pour de Chirico cette cheminée et ce train représentaient une partie de sa ville. Et elle aimait cette partie.

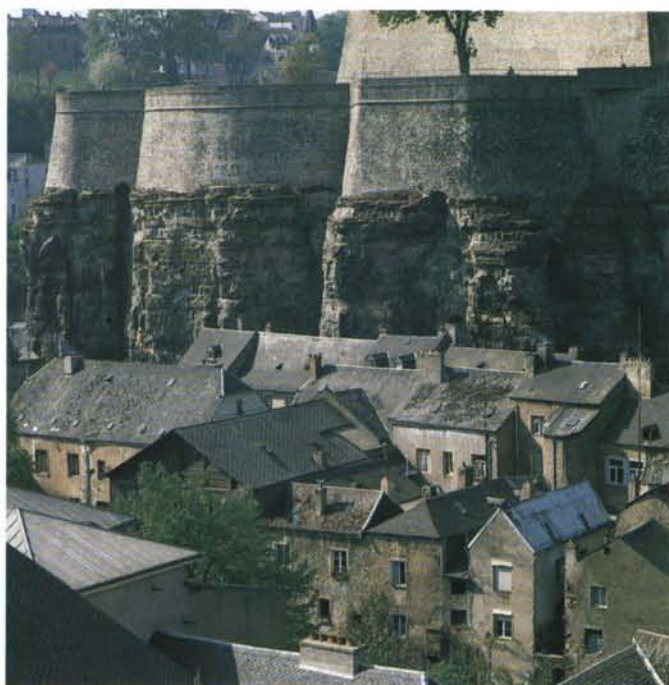
Au fil des années, elle avait trouvé que c'était sans doute le plus beau paysage de son pays. Les maisons étroites, les ruelles, l'Alzette, plus ou moins propre. Avait-elle jamais remarqué que la rivière n'était pas propre? Non. Elle avait vu quelque chose de beau et elle voulait le garder.

Un beau jour elle décida de lutter pour garder l'ensemble. Pour elle cet ensemble formait un tout, à la fois un site et un monument et la vraie vie de sa ville. Elle aimait se balader sous les toitures d'ardoise. Les gens étaient gais, accueillants, de vrais honnêtes gens pas très riches, mais si vrais, trop vrais.

<sup>1</sup> Annie Cordy (Madam')

<sup>2</sup> Jacques Brel (Les Remparts de Varsovie)





Elle avait décidé de mettre en marche la grosse avalanche de la restauration. Elle le voulait. Elle était décidée. Rien ne pouvait l'arrêter. Soudain, un jour, elle fonça. Elle savait que le pays allait l'aider.

Mais c'était il y a longtemps... C'était quand au fond? Pas si longtemps. Et pourtant aujourd'hui il lui semblait que le tout devait dater de très loin. Tristement elle regardait les toitures en éternit étincelant de la «Winn-schoul», ce long bâtiment restauré par les soins du Fonds de Logement Social. Il n'y avait pas d'ardoises. Les ardoises, lui avait-on dit, étaient pour les châteaux.

Pendant des heures elle n'avait pas voulu y croire. Cette vue des remparts était si importante. Plus importante que tout autre site... Sept mille employés de banque habitaient la ville. Rois ou preux déferlaient sur le

chemin de la corniche. Avait-elle laissé couler une larme? Non. On ne pleure plus au XX<sup>e</sup> siècle. Elle se rappelait que cinquante visages de hauts dignitaires lui avaient fait comprendre qu'elle devait être raisonnable. Un château était autre chose qu'une méchante maison du Grund. Elle n'avait rien pigé. «Et les gens?», avait-elle demandé. «Ah oui, on verra.»

Depuis des années, le «on verra» résonne dans ses oreilles.

Et d'autres choses encore: «Vous Madam', vous ne connaissez rien à rien. Un millimètre carré ou plutôt un centimètre cube valent en ville tant de deniers.» Elle disait: «Ah!» Elle ne comprenait rien à ces histoires de sous. Elle voulait comme de Chirico, sa cheminée, ses toitures, son train, ses habitants.

Les toitures, les avez-vous vues luire par temps de pluie, les avez-vous

senties resplendir par temps de soleil? Quand la neige les couvre, puis dégèle, c'est si beau, si tendre, si fascinant. Alors le Grund s'éveille.

Les bistrotts sont là, les petites épiceries exposent leurs marchandises, les causettes s'élèvent sur les trottoirs. C'est le seul coin de la ville grouillant de monde et dans lequel on peut se promener le soir.

Elle regardait les toitures. Elle essayait de les retracer comme de Chirico. En tant qu'artiste.

Brusquement elle se détacha de la vue. Se retourna. Oui, la Ville a tant fait au Grund, d'autres y travaillent. Elle est satisfaite. ■

<sup>3</sup> Exposition Giorgio de Chirico du 24 février au 25 avril 1983 au Centre Georges Pompidou à Paris